

# Un prof au Musée d'art contemporain

Angèle Dufresne

Le Musée d'art contemporain présente une trentaine d'œuvres de sa production des dix dernières années sous forme d'exposition-bilan. Il s'agit d'une importante «reconnaissance» pour ce jeune professeur de l'École des arts visuels et médiatiques, embauché depuis moins d'un an à l'UQAM. Chargée d'éléments d'images superposées et volontairement «brouillées», ou vibrante et libre dans ses coulées et taches, sa peinture a déjà subi plusieurs mutations d'importance en dix ans. Le Journal a rencontré, dans son atelier, le créateur de ces œuvres que la critique décrit déjà comme l'un des «représentants les plus doués et les plus marquants de sa génération».

François Lacasse fait les choses différemment : non seulement il croit encore intensément aux possibilités de renouveau de la peinture à l'heure du «fast-trash» des images numériques mais il est un artiste qui ne craint pas d'aller à la rencontre de son public, sans la médiatisation des exégètes de l'art. Le 6 mars dernier, par exemple, il avait convoqué le public à une rencontre dans les salles du Musée où sont accrochées ses grandes toiles pour parler de sa démarche artistique et répondre aux questions qu'elle soulève. Muni d'un fin micro accroché à la joue comme les vedettes de scène, il montrait entre autres ce qu'on ne voyait précisément plus sur la toile, comme un prestidigitateur qui livre ses secrets.

Dans ses premiers tableaux, en effet, le travail de déstructuration de l'image est prédominant jusqu'à ce que l'idée même de «reconnaître un tableau se pose de façon différente». Les toiles des années 90 sont des essais sur l'illisibilité et le brouillage des éléments visuels (empruntés à Cranach l'Ancien, Goya ou Munch), voilés par d'innombrables couches d'acrylique ou dissimulés par des caches, des paillettes de mosaïques, des résilles de traits multicolores, des trames ou des coulées d'encre. C'est sa façon de pirater le passé, de faire des emprunts à l'histoire, comme le font tous les artistes à un moment de leur démarche artistique. L'image ancienne et souvent morbide (chairs déchiquetées, oreilles tranchées, Saint-Sébastien transpercé de flèches) qui forme le fond de sa toile n'est toutefois plus reconnaissable tant est «torturée» l'image qui résulte de ses manipulations multiples. Interrogé sur cette fascination pour le corps supplicié de ses premières années, François Lacasse précise que c'est peut-être des traces laissées par les images de guerre «troublantes et dérangeantes» que l'on voit constamment à la télé ou un questionnement face à la douleur et à la mort gravées dans son inconscient qui ressort. «Quand j'aurai fait une psychanalyse, je pourrai peut-être vous répondre...», ajoute-t-il moqueur.

Fils d'un professeur d'arts plastiques, il a été initié à l'histoire de l'art par les films que son père louait de l'ONF pour ses étudiants du secondaire et se rappelle avoir vu à 8 ans une exposition de Giacometti qui l'a marqué, au Musée d'art contemporain. Bon communicateur, très articulé, il prétend que l'impact émotif dégagé par l'image, la texture, la couleur ou la forme, n'est pas suffisant au peintre, si tant est qu'il l'est pour le spectateur. L'approche analytique (ou intellectuelle) est tout aussi importante, prend le relais dans la démarche créative et utilise le langage pour s'exprimer. De là l'intérêt pour un artiste d'être capable d'expliquer ce qu'il fait, de réfléchir sur ce qu'il produit, sans compter l'enseignement qu'il est appelé à donner ou les rencontres avec le public qu'il suscite.

Jusqu'au secondaire, François Lacasse était très attiré par les mathématiques et les sciences et cet intérêt se manifeste encore



Photo : Andrew Dobrowskyj

## M. François Lacasse, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques.

aujourd'hui dans ses méthodes de travail. La mécanique des fluides, la «chimie» des substances qu'il manipule le fascinent et il demeure curieux de tout. Les problèmes qu'il se pose comme artiste sont ceux que la société se pose également. Ce n'est que le «regard» qui est différent. «Je suis ouvert à toutes sortes de propositions», précise-t-il. «Beaucoup d'artistes aujourd'hui ont une formation universitaire et ont été en contact avec l'histoire, la philosophie et la sociologie de l'art, mais aussi l'anthropologie, la psychologie et différentes disciplines très

éclairantes pour leur propre pratique. Beaucoup d'artistes sont aussi professeurs.»

François Lacasse est un «pur produit» de l'UQAM où il a fait son baccalauréat et sa maîtrise en arts visuels, a été chargé de cours puis professeur. Ce n'est qu'à la fin de sa maîtrise en 1992 qu'il a commencé sérieusement à peindre. Avant, pour vivre, il a fait pendant quelques années de la peinture de décors pour le cinéma et la télévision et a été codirecteur d'un centre d'artistes, mais ce sont ses études de maîtrise qui l'ont engagé de façon définitive dans la peinture. Sa formation universitaire lui a permis, en outre, de développer une réflexion et un langage sur sa pratique, outils essentiels pour survivre dans ce métier, dit-il.

Comme «nouveau» professeur, il apprécie les conditions particulières qui lui sont faites pour s'acclimater à la vie universitaire et préparer ses cours, tout en préservant son travail en atelier et sa recherche. «L'un nourrit l'autre.» Les défis de l'enseignement le stimulent, même s'il avoue ne pas avoir encore trouvé le dosage idéal entre l'intervention qu'il doit faire dans la créativité de ses étudiants, pour les guider, et l'espace qu'il doit leur laisser pour qu'ils développent une vision et une démarche artistique personnelles.

Comme le reflètent ses dernières toiles chargées des énergies des masses de couleurs, mouvements et textures produisant de singuliers effets de turbulence et de transparence, François Lacasse est à une étape de sa vie où il reconnaît faire des «découvertes très stimulantes». «J'aime me surprendre, être déstabilisé par ma peinture», comme un équilibriste sur son fil, suspendu au-dessus du vide...



*Intrication II* (1992), acrylique sur toile, 170 x 260 cm. Collection Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada.